

la nouvelle ACTION FRANÇAISE

1 F

HEBDOMADAIRE ROYALISTE - DEUXIEME ANNEE - 20-12-1972 - N° 86

le scandale de « nouvelle école »

réalisme biologique...

OU racisme !

**un appel de gabriel marcel
contre le racisme**



un jeune explique : pourquoi j'ai quitté le pc

N.A.F. — A quand remonte ton engagement politique ?

B. L. — Mai 68 : le 9 mai exactement.

N.A.F. — Qu'est-ce qui a motivé ta participation au mouvement ?

B. L. — J'étais au lycée, en terminale, c'est-à-dire à deux mois du bac. Nous étions un petit cercle de copains qui passions notre temps dans les bistrot du Quartier Latin (bien qu'allant au lycée dans le XVII^e) à palabrer pendant des heures autour d'un seul thème : « Ras le bol ». Ras le bol du lycée, des examens, des profs, de cette société stupide et lénifiante. En même temps, nous nous isolions volontairement des autres, sans afficher d'hostilité à leur égard, mais plutôt en nous affirmant comme des blasés, des écœurés, des...

N.A.F. — Le snobisme du déraciné ?

B. L. — Un peu de snobisme, beaucoup de déracinement.

N.A.F. — Et tout départ dans le militantisme remonte à quand ?

B. L. — Je te l'ai dit : le 9 mai, nous étions chez moi avec quelques copains, perdus dans des considérations frénétiques sur les « chances de la révolution ». De temps en temps nous mettions la radio : quelques étudiants avaient réussi à parvenir au Palais Bourbon dans l'après-midi. Le soir, nous sommes allés à la Sorbonne, toujours fermée. Là nous avons rencontré des types qui se disaient du « Mouvement du 22 mars » ; nous sommes allés prendre un pot avec eux, et ils nous ont donné rendez-vous le lendemain. Le 10 au soir, j'étais sur les barricades...

N.A.F. — Voilà pour ton engagement, mais comment es-tu arrivé au P.C. ?

B. L. — Tout d'abord, il est je crois important que je te dise comment je suis arrivé à Marx : c'est tout simple : si pour tous ceux qui ont participé à 68, Marx = révolution et réciproquement, c'est parce que personne n'était là pour nous montrer autre chose.

Pour tous ceux qui ont fait les barricades et qui ont cherché par la suite à creuser leur réflexion politique, la seule explication qu'on nous proposait : c'était Marx, mai 68 était une confirmation du marxisme... Point final.

Pour ce qui est du P.C., c'est également très simple : 68 avait été un échec, or nous avions fait 68, j'avais fait 68, donc, j'étais la cause de cet échec. Et très vite, j'ai eu le sentiment que si moi j'avais échoué, c'était surtout à cause du type de mouvement qui l'avait déclenché : « la révolution manquée ». Pourquoi ? Parce que désorganisée, parce que d'un bout à l'autre ceux que l'on appelle maintenant les gauchistes, avaient été dépassés par les événements. Alors, tout naturel-

lement, j'ai recherché l'organisation politique qui allierait puissance et objectif révolutionnaires, cette organisation j'ai cru la trouver au P.C.F.

N.A.F. — Pourtant, si 68 a échoué, n'est-ce pas justement à cause des efforts du P.C. pour briser la machine, et surtout de sa courrie de transmission : la C.G.T. ?

B. L. — Certainement, mais je crois que le P.C. se devait de « briser la machine », dès lors qu'elle était partie dans une mauvaise direction, ou plutôt dans toutes les directions à la fois. En effet, à supposer que la tentative n'ait pas avorté, il est probable que l'on aurait seulement assisté à « une Nouvelle Commune », guère plus : divisions, désorganisations, impopularité croissante, nous aurions peut-être tenu un mois. Quel intérêt si, au bout de ce mois, la réaction était revenue renforcée.

N.A.F. — Sans doute, mais dans la conduite du P.C. en 68, n'y avait-il pas d'autres impératifs, des consignes données par Moscou avalisant la politique étrangère de De Gaulle ?

B. L. — Certainement, mais à l'époque, je n'ai guère attaché d'importance à cela.

N.A.F. — Donc tu adhères. Comment maintenant es-tu amené à te détacher du Parti ?

B. L. — Je n'ai pas toujours été d'accord avec les prises de fonctions du Parti, mais encore une fois je voudrais rappeler que ce qui motivait mon adhésion, c'était un souci d'efficacité révolutionnaire. Entre temps, j'avais lu un peu de Marx qui m'avait beaucoup ennuyé et surtout Lénine qui m'avait enthousiasmé. Et pour moi, le P.C. incarnait la seule légitimité marxiste-léniniste.

Deux choses ont motivé mon départ : les Procès de Prague et aussi parce qu'un copain de la N.A.F. a attiré d'abord mon attention sur le fait que Lénine lui-même avait dû avouer (dans « L'Etat et la Révolution »), les limites du marxisme en admettant que la lutte des classes n'avait pas toujours été : il cite même des périodes de l'Histoire où les classes étaient équilibrées et collaboraient (parmi lesquelles : l'ancien régime en France aux ^{XVI}^e et ^{XVII}^e siècles).

Ma conviction que le P.C. n'était pas ce que j'avais cru y trouver s'est affirmée quand j'ai constaté la perte de plus en plus évidente de son potentiel révolutionnaire anéanti par le poids d'un appareil obnubilé par l'orthodoxie.

N.A.F. — Quel est donc maintenant le jugement général que tu portes sur le P.C. ?

B. L. — Je considère que Marx et Lénine m'ont considérablement aidé dans mon choix politique. Je souhaiterais que plus de révoltés en connaissent les œuvres.

Néanmoins, je crois qu'il faut considérer le marxisme comme un instrument d'explication partielle, faute de quoi il est amené à devenir le système politique le plus sclérosé, le plus sclérosant même qui soit. C'est pourquoi, tout en demeurant reconnaissant en quelque sorte au P.C. de m'avoir aidé à franchir un pas, je le condamne sans remission à cause même de son fondement idéologique.

N.A.F. — Dernière question : à supposer que le P.C. parvienne un jour au pouvoir, crois-tu qu'il jouera le jeu légaliste du système actuel ?

B. L. — Dire qu'il essaiera de se maintenir au pouvoir malgré tout, c'est certain. Par tous les moyens, ça l'est moins. Qu'il réussira, rien n'est moins sûr. En tout cas, rien n'est moins souhaitable.

la récupération tranquille

Le XX^e Congrès du P.C., qui vient de se terminer à Saint-Ouen, n'a pas échappé aux formes traditionnelles du grand cérémonial communiste : rapport fleuve du secrétaire général, accueil de nombreuses délégations étrangères venues apporter le salut fraternel des peuples du monde, en commençant par le Grand Inquisiteur Souslov, approbation des motions et résolutions à l'unanimité. Mais des amendements de détail, destinés à prouver la participation des militants, ont été déposés par eux. Ainsi un tourneur de l'Yonne a obtenu que le paragraphe de la résolution finale qui parlait des vieux contraints de « vivre avec 12 F par jour » soit modifié comme suit : « avec 12 F et souvent moins ».

UNE GRANDE MESSE BUREAUCRATIQUE

Mascarade de démocratie, comme l'affirme la presse de droite ? Bien sûr, dans la mesure où la démocratie et la mascarade sont intimement liés. Mais analyser un congrès communiste de cette façon est quelque peu superficiel. En fait, la liturgie qui s'est déroulée pendant quatre jours à Saint-Ouen est un rite religieux par lequel les membres du Parti affirment leur identité. Voici bien longtemps que le Parti a cessé d'être révolutionnaire et a renoncé à créer l'événement. Mais il demeure une puissante contre-société au sein de la nation. Cette contre-société se donne pour but avant tout de perdurer dans l'être, et les congrès jouent à cet égard un rôle irremplaçable : les délégués qui tous les trois ans ont l'honneur d'y être invités y viennent « parce que cela permet aux vieux militants de se retrouver, aux vieux compagnons de lutte de se reconnaître, aux camarades de renouer leur amitié », pour reprendre les propos d'un cheminot d'Avignon.

De plus, tout se passe comme si, dans un monde qui change, face aux incertitudes du mouvement communiste sur son avenir et à la faillite de la doctrine marxiste d'explication du monde, le parti cherchait à renforcer ses institutions tutélaires en augmentant la



majesté du cérémonial. Ainsi, le nombre de délégués ne cesse d'augmenter de congrès en congrès : de 778 en 1967, il est passé à 1.236 en 1972.

Est-ce aussi pour avoir un sentiment renforcé de sécurité et pour faire plus riche que les instances dirigeantes du parti deviennent pléthoriques ? Toujours est-il que le nombre des membres du Comité central augmente automatiquement d'une dizaine à chaque congrès : 90 en 1964, 95 en 1967, 107 en 1970, 118 en 1972. Le Bureau politique lui-même a tendance à devenir pléthorique puisqu'il compte actuellement 19 membres, soit le double qu'avant-guerre. Le recrutement des nouveaux membres du Comité central et du Bureau politique n'a pas échappé aux habituels mécanismes de sélection : les sortants trop âgés sont remplacés par des jeunes, signe de dynamisme et de renouvellement, mais ces « junes » ont en moyenne quinze à vingt ans de parti. A noter parmi les trois nouveaux du Bureau politique, Guy Hermier (32 ans), qui voici quelques années se chargea de réduire la « dissidence gauchiste » qui affectait alors l'Union des Etudiants communistes. Parmi les partants, le mort-vivant Waldeck-Rochet, embaumé avec le titre de président d'honneur, et les quasi-septuagénaires Billoux et Guyot.

LA RÉCUPÉRATION TRANQUILLE

Grand corps immobile, le P.C. n'en est pas moins attentif à intégrer, afin de survivre, certains aspects des courants d'idées qui secouent la société française. Le rapport de Georges Marchais (intrônisé secrétaire général à part entière), est significatif de cette tendance.

Il a entonné les couplets classiques — et pas toujours faux — sur la dégradation du niveau de vie des masses laborieuses, et de la référence au douteux indice de la C.G.T. Mais Georges Marchais a veillé aussi à déplorer la dégradation de la qualité de la vie. Il a ainsi stigmatisé la façon dont les travailleurs sont repoussés dans les banlieues sans joie. Mais il n'a pas dit que souvent, en tout cas dans la région parisienne, le mode d'urbanisme de la banlieue doit beaucoup aux municipalités communistes. Découvrant le problème des régions avec une petite décennie de retard sur la gauche « moderniste », il a dénoncé les déséquilibres territoriaux dus aux phénomènes de concentration capitaliste. Tout ceci était destiné à montrer le dynamisme du P.C. La touche de respectabilité, elle, a été apportée par la dénonciation des criminels cités en exemple (et pan pour Papillon !). La touche de bonté et d'humanité n'a pas manqué elle non plus : Marchais a cloué au pilori un système qui, provoquant des mouvements de l'emploi anarchique, a été la cause de 155 suicides en deux ans dans le bassin minier lorrain.

Parti propre, dynamique, loyal, le P.C. ne peut que jouer le jeu de la démocratie parlementaire : et Marchais de citer Thorez affirmant que le P.C. est le parti de la main tendue au peuple de France, avant de terminer par cette exclamation : « Vive la France du printemps démocratique ».

LE PREMIER PARTI CONSERVATEUR

Après ce congrès on peut alors se poser la question : qu'est-ce que le parti aujourd'hui : l'émissaire des Soviets en France ? Laissons ces billevesées au « bourgeois de Paris » qui sévit cette semaine dans nos colonnes. Il est probable que si le P.C. arrive au pouvoir avec la gauche, il cherchera à s'y maintenir par les voies légales : pressions sur l'électorat par le truchement d'administrations noyautées, chantages à la subvention, voire trucage des urnes dans les banlieues rouges, oui ! Coup de Prague, non !

Ce qui nous inquiète davantage, c'est de voir que cette bureaucratie qui demeure alors même que ses adhérents passent (un adhérent reste en moyenne quatre ans au P.C.), est bien capable de refaire dans les années 70 le travail de la S.F.I.O. sous la IV^e République : gérer la société bureaucratique actuelle et étouffer sous une chape de plomb la révolution communautaire et syndicaliste qui libérerait le peuple de France en lui faisant retrouver le fil d'une tradition vivante.

Arnaud FABRE.

une semaine de luttes ouvrières

LUNDI 11 DÉCEMBRE

- Le syndicat C.F.D.T. fait état d'une grève commencée le 7 décembre dans certains établissements Hachette. Motif : demande d'augmentation des salaires.
- La dernière réunion de la commission de conciliation chez Berliet n'a permis d'aboutir ni à un accord, ni au maintien en vigueur des accords d'entreprise.

MARDI 12 DÉCEMBRE

- Le mouvement de grèves tournantes décidé par les travailleurs du livre C.G.T. s'est traduit par un arrêt partiel de l'imprimerie E.P.I. "Le Progrès de Lyon" et "Le Dauphiné Libéré" ont paru avec une pagination restreinte.
- Meeting dans les Etablissements Berliet de Vénissieux. Les responsables C.G.T. et C.F.D.T. ont fait le point après l'« échec de la conciliation ». Les deux parties sont cependant décidées à reprendre les discussions.

MERCREDI 13 DÉCEMBRE

- La Fédération des Marins C.G.T. a lancé un mot d'ordre de grève de 24 heures, pour protester contre le projet de loi voté par l'Assemblée nationale en vue d'autoriser les marins de la Communauté à s'embarquer sur les navires français.

- M. Galley, ministre des Transports, a accepté de recevoir les délégations des Cheminots le 19 décembre.
- Les policiers ont précédé les grévistes de la grande surface "Mammouth" à Saint-Brieuc, et les ont empêchés d'entrer.
- Une grande partie des 1.350 salariés de l'entreprise de Papeteries Laroche-Joubert (Angoulême) ont débrayé et installé des piquets de grève à l'entrée de l'usine.
- Grève de l'uniforme à Orly. Motif invoqué par les hôtes d'information : « Notre uniforme date maintenant de quatre ans, il est inconfortable, inesthétique, démodé. Nous n'en voulons plus car il donne aux étrangers une image affligeante de l'élégance française. » Les protestataires, arborant une tenue payée à leurs frais, ont été remplacées par des collègues plus dociles.

JEUDI 14 DÉCEMBRE

- Les éboueurs parisiens ont repris le travail ce matin, après la satisfaction de leurs revendications.
- Les organisations syndicales de la Métallurgie parisienne se sont félicitées du fort pourcentage de grévistes ayant participé aux arrêts de travail de deux heures.

VENDREDI 15 DÉCEMBRE

- Les délégués de quinze pays, réunis à Londres sous les auspices de la Fédération internationale des Syndicats de la Chimie, ont sommé la direction de la Compagnie de recevoir des représentants du personnel. Ces derniers désirent discuter des projets d'investissements et de compression d'effectifs.
- Grève de 24 heures à l'appel de la Fédération de l'Enseignement privé C.F.D.T. Motif : amener à définir les modalités de formation initiale et permanente des maîtres des établissements sous contrat.
- Les grévistes des Chantiers « Babcock-Atlantique » de Martigues et de Fos, ont manifesté à l'entrée de Fos, provoquant d'importants bouchons. Motif : demande d'augmentation de leurs salaires.

la nouvelle ACTION FRANÇAISE

RESTAURATION NATIONALE
 Edité par la S.N.P.F.
 17, rue des Petits-Champs - Paris (1^{er})
 Téléphone : 742-21-93
 Abonnement un an : 45 F
 Abonnement de soutien : 100 F
 C.C.P. N.A.F. 642-31
 Directeur de la Publication :
 Yvan AUMONT
 Imprimerie abexpress
 72, rue du château-d'eau Paris 10^e



qu'est-ce que "nouvelle école"?

Europe Action, vous vous souvenez ? Cette publication où s'étalait avec complaisance un racisme brutal, sans complexes, où les beautés scandinaves et les éphèbes blonds aux yeux bleus illustraient les textes les plus délirants. Cela date des années soixante. Beaucoup ont oublié. C'est dommage, ça valait son pesant de sottise et de délire. A rendre jaloux certains grands prédécesseurs.

Ainsi, ce morceau de M. Gilles Fournier paru dans *Europe Action* du 13 juin 1964 n'était-il pas digne de la postérité :

« Etre nationaliste, c'est comprendre que les nations historiques d'Europe, d'Amérique du Nord, du Rio de la Plata, d'Afrique du Sud et d'Australie, ne sont que les provinces de cette grande patrie qu'est la race blanche. »

« ... Mourir pour ces querelles de bornage est le sort le plus beau. Mais suggérer que les frontières génétiques doivent être, elles aussi, protégées, est un "crime contre l'humanité" et pour faire bonne mesure, on supprime jusqu'aux contrôles sanitaires qui pourraient offenser les allogènes pénétrant sur notre sol... »

« ... Nous plaçons nos frontières sacrées bien au-delà de ces lignes de contrôle policier et douanier, qui séparent bizarrement Dunkerque d'Ostende, Givet de Charleroi... nous les plaçons, nous, aux limites de ce qui est le milieu naturel de l'homme blanc. Nos marches frontières ce sont l'Andalousie et le Transvaal, le Texas et la province maritime de Vladivostok. Notre patrie c'est le monde blanc, parce que nous considérons comme nos compatriotes tous ceux qui nous sont assez proches par l'hérédité, pour que l'idée de les voir s'allier à notre sœur, à notre fille ou à notre nièce soit admissible... »

« L'aliénation par excellence est celle qui naît du métissage, car le métissage c'est véritablement, au sens plein du mot, une façon de devenir autre, étranger à soi-même. Le métissage généralisé est, du point de vue du peuple qui le subit, un suicide génétique ; et ceux qui l'organisent opèrent un génocide lent... »

Fort heureusement, dira-t-on, *Europe Action* a disparu et M. Gilles Fournier n'a plus le moyen de publier sa prose délirante. Ce n'est pas vrai. Cet ancien élève de l'E.N.A. écrit toujours, ainsi que l'ancien rédacteur en chef d'*Europe Action*, Fabrice Laroche, alias Alain de Benoist. Ces messieurs se sont reconvertis. Finies les espiègleries de jeunesse. Ils ont maintenant décidé de faire du sérieux, de faire du scientifique ! Dans ce but ils ont fondé une luxueuse revue appuyée par un comité de patronage impressionnant, où se déploie un appareil critique non moins impressionnant : *Nouvelle Ecole*.

Quoi de commun, dira-t-on, entre une « erreur de jeunesse » et cette revue sérieuse où collaborent des sommités scientifiques ? On jugera en rapprochant le texte de M. Gilles Fournier de cet éditorial de *Nouvelle Ecole* (n° 2, avril-mai 1968).

« ... D'autres cosmonautes sont morts aussi. Nous pensons à Virgil Grusons, Edward White et Roger Chapec, tués le 27 janvier 1967 dans leur cabine "Apollo". Rapprochons leurs portraits de ceux de Gagarine ou de Komarov : ils ont les mêmes traits, nés aux deux pôles du monde blanc, on pourrait croire qu'ils sont frères. Et ne sont-ils pas d'ailleurs de la même famille ? L'Amérique n'envoie pas vers les étoiles les fils d'esclaves, et la Russie garde ses Kalmouks aux frontières... »

« Ce sont les héros qui se ressemblent. D'Achille à Gagarine, la chaîne est ininterrompue, et cette ressemblance ne nous étonne pas, tant il est vrai que la beauté est indissoluble de la fonction. L'architecte Büllmann Petersen, qui vient de mourir à Copenhague, avait créé les célèbres "formes scandinaves" avec cette seule intention : l'esthétique est toujours fonctionnelle ; la beauté gratuite et mal adaptée n'est beauté qu'à demi. Barnard est Sud-Africain, Gagarine était né en Russie. Qu'importent les frontières nées du hasard de l'histoire devant la grande nation occidentale ? Les vaisseaux spatiaux porteront demain le nom des divinités antiques. Les héros de l'espace ne sont-ils pas nos demi-dieux ? »

Un pareil texte juge une revue. Il dit en clair ce qui est sous-jacent à travers les multiples études qui s'étalent dans les livraisons bi-mensuelles de *Nouvelle Ecole*. Les rédacteurs reconvertis d'*Europe Action* tentent, avec les astuces des encyclopédistes, de faire passer le même message. Et le message passe. On fera appel à Monod, à Rostand, à de savants spécialistes germaniques et nordiques. Cela servira de sauce au même brouet, celui d'*Europe Action*.

QUEL MESSAGE ?

Cette idée qui transparaissait à chaque page d'*Europe Action*, d'une supériorité absolue de l'Homme blanc sur toutes les autres races, est reprise sans cesse à *Nouvelle Ecole* sous des formes subtiles. Ainsi, à propos d'une étude sur le professeur Monod, on glisse : « Nous savons surtout qu'il n'y a de science que d'Occident, et que rien, dans l'Histoire, ne caractérise autant les peuples européens que ce qu'on appelle "la mentalité scientifique", on dira : il est vrai que l'essor de la science et des techniques s'est produit dans l'aire européenne. Peut-être, mais le propos de *Nouvelle Ecole* est de montrer que cela s'explique exclusivement pour des raisons de supériorité raciale, biologique, génétique. De fait, c'est dans le

cours du même article que l'on lit le couplet claironnant sur les cosmonautes héros de l'espace, russes et américains blancs, et non pas fils d'esclaves noirs ou Kalmouks.

M. Gilles Fournier veut-il expliquer ce qui constitue à ses yeux l'infériorité de la Judée par rapport à Rome, et donc le caractère décadent du judaïsme et du christianisme ? Il se réfère immédiatement à une explication raciale. Les Juifs sont des channis-sémites, issus d'un croisement de races, d'un métissage (*Nouvelle Ecole*, n° 1).

Il s'agit d'une véritable obsession. Cela revient sans cesse : que l'on se réfère au sommaire que nous publions ci-contre, que l'on lise le premier article venu. On sera renseigné : toutes les longues études « scientifiques », ces études linguistiques, historiques, religieuses, etc., n'ont qu'un sens : distiller savamment le même message de la supériorité d'une race conservant toute la pureté de son patrimoine génétique.

Ce qui est époustouffant dans cette affaire, c'est de voir à quel point les gens de *Nouvelle Ecole* ont réussi leur entreprise de camouflage. La composition de leur comité de patronage prouve à l'évidence qu'ils ont surpris la bonne foi de gens dont les convictions politiques et religieuses sont aux antipodes de celles exprimées dans la revue. Ne fait-on pas toujours de la science, de l'anti-marxisme scientifique, ne défend-on pas des valeurs traditionnelles, n'est-on pas contre la « subversion », etc. ?

Les premières pièces que la N.A.F. publie cette semaine permettront de voir quel redoutable danger constitue fondamentalement pour notre civilisation, l'idéologie foncièrement perverse, raciste, contraire à nos traditions humanistes, diffusée par ce groupe qui jusqu'ici s'était admirablement camouflé.

communiqué :

deux militants agressés !

A l'appel de la Nouvelle Action française, une manifestation a réuni le dimanche 17 décembre, à 11 heures du matin, des militants qui entendaient protester contre la réunion dans les locaux de la Faculté Autonome et Cogérée (FACO), du cercle "Grèce-Nouvelle Ecole".

Cette organisation, dirigée par M. Alain de Benoist, prône un racisme qui se situe dans la droite ligne de l'hitlérisme. De violents incidents ont eu lieu devant les locaux de la FACO. Plusieurs militants ont été molestés par le service d'ordre de "Nouvelle Ecole", se sont vu voler leur portefeuille avant d'être livrés à la police. Notre combat continuera jusqu'à la disparition totale des groupes racistes.

le scandale de " nouvelle école "

Dimanche 17 décembre, 11 heures du matin : nos militants distribuent rue Broca, dans le XII^e arrondissement, un tract antiraciste. A quelques mètres de là, dans des locaux dont il est fait d'ordinaire un tout autre usage, on disserte pesamment sur le substrat racial de l'hexagone. L'association G.R.E.C.E. (Groupes de Recherche et d'Etude sur la Civilisation Européenne) organisait un séminaire intitulé « Radioscopie de la France ». Brusquement, entre nos militants et le service d'ordre de G.R.E.C.E. qui s'était camouflé, c'est l'affrontement, d'autant plus violent que nos « racialisés » sont visiblement furieux d'être ainsi démasqués. Nous avons décidé en effet de démasquer une entreprise qui n'a que trop duré.

Nos lecteurs trouveront dans ce numéro un certain nombre de documents significatifs. Il importe qu'ils soient largement diffusés pour qu'une réaction s'organise partout où ce mouvement s'est infiltré : cercles universitaires, régionaux, etc. Nous publierons dans nos prochains numéros des renseignements complémentaires qui donneront une idée exacte de l'implantation de G.R.E.C.E.

G.R.E.C.E. ne constitue que la principale courroie de transmission de la revue "Nouvelle Ecole" qui regroupe la plupart des anciens collaborateurs du périodique disparu "Europe Action". Face à l'idéologie délirante d'"Europe Action", reprise avec toutes les précautions par "Nouvelle Ecole", notre réaction ne peut être que brutale, notre hostilité absolue. Il nous est impossible de transiger dès lors que c'est l'essentiel qui est en cause, que ce sont les valeurs suprêmes, celles qui donnent un sens à la vie, qui sont bafouées. Nous poursuivrons donc le combat jusqu'au bout.

Nous sommes bien conscients que la Nouvelle Action française ne saurait rester seule dans ce combat. D'autres initiatives doivent se développer. C'est pourquoi nous saluons l'appel de M. Gabriel Marcel, de l'Institut, en espérant que de nombreuses personnalités viendront se joindre à lui. Des hommes de différentes familles spirituelles doivent se rassembler sur ce terrain. Il y va de l'honneur de notre pays.

N.A.F.

appel de gabriel marcel

Les soussignés tiennent à attirer l'attention sur l'existence d'une revue "Nouvelle Ecole" et d'un mouvement G.R.E.C.E., qui, avec des précautions de style appropriées, s'emploient à répandre, en ne les renouvelant que dans la forme, les motifs essentiels de l'idéologie nazie.

Il s'agit, au nom d'une biologie dirigée, non seulement de propager le racisme avec toutes ses conséquences, mais d'instaurer une eugénique fondée sur une anthropologie qui réduit l'homme à un simple assemblage de gènes.

Il importe d'autant plus à nos yeux de mettre l'opinion en garde contre de semblables aberrations que, dans le contexte politique actuel, elles risquent de séduire des intelligences qui, affolées par la crainte de succès communistes, pourraient bien s'engouffrer dans des erreurs assurément pires que celles-là même qu'ils entendent combattre.

Ici comme partout ailleurs, il importe de tenir des comptes séparés, et ce n'est pas parce qu'on refuse sans hésitation le communisme qu'on doit témoigner la moindre indulgence à une idéologie qui est à l'origine des plus monstrueux génocides que l'histoire ait enregistrés.

Gabriel MARCEL,
de l'Institut.

Renvoyer les signatures au secrétariat provisoire : Gérard
COUSTENOBLE, 45, rue d'Aboukir, 75002 PARIS.

Je soussigné

demeurant

adhère au COMITÉ CONTRE LA RENAISSANCE DES IDÉOLOGIES RACISTES et signe l'appel de Gabriel MARCEL.

Fait à, le 19..

Signature :



le fond du débat

On va nous interpellé : comment ? Vous voilà encore partis en guerre contre la droite, et qui plus est, contre une droite qui essaie de penser, ce qui n'est pas si commun !

Si nous partons en guerre, et nous voulons réellement la guerre, c'est que cette droite représente pour nous, plus que l'adversaire, l'ennemi dans le sens absolu du terme. Aucun armistice n'est envisageable dans la mesure où ce qui est en cause est l'essentiel, nos raisons de vivre, ce qui fonde notre projet politique, l'essence même de la civilisation.

La droite, précisément celle qui entend défendre l'ordre et la tranquillité, démontre par son attitude dans cette affaire combien nous avons eu raison de nous méfier d'elle, de la tenir en perpétuelle suspicion. Nous soupçonnions que lorsqu'elle parlait le langage de l'ordre elle prenait le parti de Créon contre Antigone, lorsqu'elle parlait hiérarchie elle s'opposait au progrès social et à la justice, lorsqu'elle parlait Occident elle affirmait un sentiment de supériorité raciale face à des peuples qu'elle méprisait, lorsqu'elle parlait tradition c'était pour masquer son refus buté du progrès. Le fait qu'elle ait cautionné *Nouvelle Ecole*, alors que cette revue et l'office qui en dépend (G.R.E.C.E.) constituait l'antithèse même de ce qu'elle prétend représenter, nous a donné mille fois raison. Comment se réclamer du christianisme et donner sa caution à une revue dont l'antichristianisme est patent ? Comment prétendre défendre la morale chrétienne et le droit naturel et soutenir une revue qui prône l'eugénisme ? Comment se réclamer des meilleures traditions philosophiques et en même temps applaudir des conférenciers qui insultent sans complexe ces mêmes traditions ?

QU'EST-CE QUE L'HOMME ?

Disons-le brutalement : ce qui nous sépare de *Nouvelle Ecole* sans rémission, sans appel, est sa conception barbare, matérialiste de l'homme. Qu'est-ce que l'homme ? Un patrimoine de gènes, le fruit du hasard et d'une obscure nécessité, du biologique pur, répondent nos théoriciens au nom de leur « empirisme logique ». Répondant cela, ils donnent la mesure de l'imposture qui consiste à se réclamer de l'héritage grec lorsqu'on le contredit dans sa proposition centrale qui concerne la définition de l'homme.

Maurice Clavel, dans sa dernière chronique de télévision au *Nouvel Observateur*, rappelait cet admirable passage du *Ménon* où Socrate répond au sophisme : « Comment peut-on aller vers une vérité inconnue, puisqu'on ne la connaît pas ? Et si on la trouve, comment reconnaître que c'est elle ? » Socrate appelle alors un petit esclave et lui fait découvrir par lui-même dans un dessin sur le sable, le rapport du carré et de sa diagonale. Qu'est-ce qu'un esclave dans la cité grecque ? Peu de chose. Pourtant Socrate a montré qu'il était identique à ses maîtres, en un mot qu'il était homme : « Le petit serviteur platonicien, dit Maurras, portait en lui, comme Socrate, toute la géométrie. »

C'est pourquoi Aristote, définissant l'homme par sa différence spécifique, l'appellera animal raisonnable. Lui, le naturaliste, n'ignorait pas la part animale, biologique, de notre espèce. Mais ce qui fait que l'homme est homme est constitué par cet élément refusé au reste de la nature, la raison. « Considérons le genre humain ; ses conditions sont dissemblables ; les cœurs, les corps, les âmes de tant de peuples ont varié ; où qu'ils aient pris racine, quelque pelage ou plumage qu'ils se soient fabriqués, quelque genre de vie qu'ils aient embrassé, avec toutes leurs variations du génie et de la coutume, les hommes sont bien forcés de convenir qu'ils ont spécialement en commun la vie de l'intelligence, et qu'ils possèdent même, en propre, quelque chose de refusé au reste de la nature, et qui n'est qu'à eux, l'exercice de la raison : sentiment du général, perception de l'universel. Ce caractère est présent chez tous, impersonnel et uniforme, ne différant de l'un à l'autre que par son degré de vigueur » (1).

Le paradoxe est que cet élément impersonnel et uniforme constitue précisément la personne. Tout homme ayant cela vaut tout autre homme pour cela. Là siègent donc l'impénétrable et l'invincible, l'inaltérable, l'incoercible, le sacré (2).

Ceux qui n'admettent pas cela, ravalent ipso facto l'humanité à l'animalité. Les conséquences de ce refus figé en doctrine font frémir. S'il n'y a pas dans l'homme un caractère inviolable et sacré, où sera son éminente dignité ? S'il n'existe pas entre les hommes une identité fondamentale, nous sommes condamnés à la dialectique du maître et de l'esclave, pire, à celle des races supérieures et des races inférieures... Il y a là une logique implacable.

des sommaires

NUMERO 1 (épuisé) :

Rome et la Judée (Gilles Fournier) - *Le LSD et les altérations du stock héréditaire* (Alain de Benoist) - *L'hérédité psychologique* - *Le puzzle génétique dans les ghettos* - *Une mise au point sur l'existence de Dieu* (Louis Rougier) - *Placebos et « médicaments miracles »* - *Marxisme et religion* - Etc.

NUMERO 2 (épuisé) :

De la langue à la structure : procès du langage (Alain de Benoist) - *Linguistique et sciences humaines* (Giorgio Locchi) - *Nicolas Marr et la linguistique soviétique* (Jean-Claude Rivière) - *Une éthique de la connaissance* (Jacques Monod) - Etc.

NUMERO 3 (épuisé) :

Race, sélection et caractères psychiques - *Différenciation raciale et anthropologie physique* - *Le processus biologique de formation raciale* (Donald Swan) - *Moïse était-il égyptien ?* (Alain de Benoist) - *Un aggiornamento du judaïsme* - *Les thèses de Marcuse* - *Sur l'origine de l'univers* - *Protestantisme et capitalisme* - *Les aberrations chromosomiques* - Etc.

NUMERO 4 (épuisé) :

Réflexions sur la question des valeurs (Gilles Fournier) - *Le judaïsme, morale et religion* (Julien Lebel) - *Le probabilisme et la contraception* (Alain de Benoist) - *Des signaux dans l'espace : les pulsars* (Jacques Vernin) - *Du nouveau sur les Etrusques ?* - *Les deux sens du mot « gift »* - *A-t-on retrouvé les reliques de l'apôtre Pierre ?* - Etc.

NUMERO 5 (épuisé) :

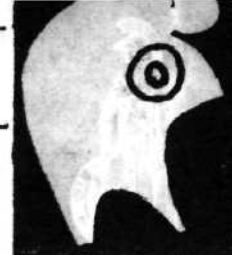
Réalités du sous-développement (Jean-Yves Péquay) - *Démographie mondiale : l'horizon 2000* (Alain de Benoist) - *Les continents à la dérive* (Jacques Vernin) - *Festival de Bayreuth 1968* (Hans-Jürgen Nigra) - *L'Eglise et la polygamie* - *« Le singe nu »* de Desmond Morris - Etc.

NUMERO 6 (épuisé) :

Le Moyen Age : panorama général (Pierre Vial) - *La faillite de la Scolastique* (Louis Rougier) - *Noël et le solstice d'hiver* (Jean Mabire) - *L'histoire commence à Lepenski-Vir* (Yves Esquieu) - *La biosphère en danger* (Jacques Vernin) - *Les plus anciens fossiles* (Pierre-Henri Reboux) - *L'« Université nouvelle »* (Alain Lefebvre) - *Acquisitions récentes en hématologie* - *« Le cheval dans la locomotive »* d'Arthur Koestler - Etc.

NUMERO 7 (épuisé) :

Biologie du problème racial : génétique et comportement (Wesley Critz George) - *Synthèse de l'A.D.N. et recreation du vivant* (Pierre-Henri Reboux) - *Les navires vikings* (Jean-Jacques Mourreau) - *La caste des idéocrates* - *« Le nouvel Etat industriel »* de John K. Galbraith (Philippe Milliau) - Etc.



significatifs

NUMERO 8 (épuisé) :

Pour la liberté sexuelle (Yves de Saint-Agnès) - Les mutilations sexuelles (Alain de Benoist) - A la découverte de l'océanographie (Pierre Vial) - Une journée d'études sur la civilisation européenne à l'Ecole H.E.C., bibliographie - Etc.

NUMERO 9 (épuisé) :

Ecriture chinoise et science moderne (Guy Brosselet) - L'écriture runique (Alain de Benoist) - Entretien avec le professeur Rougier, bibliographie, groupe d'études - Etc.

NUMERO 10 (épuisé) :

Le problème de l'avortement (Jean-Claude Valla) - Fouilles archéologiques en France et en Europe du nord (Yves Esquieu) - Les greffes d'organes (Roger Vétillard) - Intégration scolaire et psychologie raciale (Alain de Benoist) - Les Occidentaux malades de la peste ? (Pierre Lance) - « La Sociologie de la révolution » de Jules Monnerot - Entretien avec le professeur Dumézil - Etc.

NUMERO 11 (épuisé) :

La condition dans l'Antiquité et au Moyen Age (Jean-Claude Bardet) - « Le vocabulaire des institutions indo-européennes » d'Emile Benveniste (Giorgio Locchi) - Entretien avec le professeur Maurice Maurois, signes des temps (Jean-Jacques Mourreau), bibliographie - Etc.

NUMERO 12 (épuisé) :

Hommage à Bertrand Russell (Louis Rougier, Robert Blanché, Marcel Boll) - Stonehenge (Jean-Jacques Mourreau) - Le nouveau calendrier liturgique (Alain de Benoist) - « L'administration au pouvoir » de Charles Debbasch (Michel Norey) - Entretien avec Stéphane Lupasco, bibliographie, courrier, signes des temps - Etc.

NUMERO 13 (épuisé) :

L'empirisme logique et le « Wiener Kreis » (Alain de Benoist) - Du sens des énoncés (Louis Rougier) - Bertrand Russell et le Cercle de Vienne (Philippe Devaux) - « L'homme et la technique » d'Oswald Spengler (Giorgio Locchi) - La science politique en Italie (Antonio Lombardo), bibliographie, courrier - Etc.

NUMERO 14 :

L'eugénisme : survol historique (Jean-Jacques Mourreau) - Perspectives actuelles de l'eugénisme (Yves Christen) - « Les lois du tragique » de Jules Monnerot (Michel Norey) - Entretien avec Jürgen Spanuth (L'Atlantide retrouvée), bibliographie, courrier - Etc.

NUMERO 15 (épuisé) :

Langues et littératures celtiques (Goulven Pennaod) - Du gaulois au français (Jean-Claude Rivière) - « Socrate fonctionnaire » de Jean Thuillier (Louis Rougier) - Les leçons de la biologie moderne : Monod, Lwoff, Jacob (Michel Norey) - Entretien avec Jean Rostand, bibliographie, informations, courrier - Etc.

L'EMPIRISME LOGIQUE

Tout se tient dans l'ordre philosophique : l'anthropologie, la théorie de la connaissance, l'ontologie, la morale. La théorie de la connaissance des gens de *Nouvelle Ecole* est tout à fait nominaliste et sensualiste. Si l'homme n'est constitué que par son animalité, son appréhension de l'univers sera purement celle de ses sens. Il ne peut être question d'une connaissance intellectuelle, dès lors que l'intellect n'est pas reconnu comme une réalité originale. Enfermé dans sa nature pure, l'individu n'émerge pas du sensible. De fait, Alain de Benoist, qui se réclame de l'école de Vienne, affirme le positivisme le plus obtus (je ne reconnais que les apparences, les phénomènes).

Dans un débat organisé par Guy Baret et qui l'opposait à Jean-Luc Marion, de la revue *Résurrection* (3), Alain de Benoist affirmait l'impossibilité de toute métaphysique du fait de l'impossibilité de sortir des données de l'observable. La métaphysique, dit-il, est une série d'assertions, postulant l'existence d'une réalité supra-sensible et d'un monde intelligible par d'autres voies que les voies expérimentales, assertions dont leurs auteurs se gardent toujours de démontrer les postulats. Ils en sont d'ailleurs incapables puisque, par nature, leurs postulats seraient ruinés dès lors qu'ils deviendraient vérifiables. Cela est d'une logique un peu courte mais implacable.

Après cela on a bonne mine de se réclamer de la Grèce, de la patrie de Socrate, de Platon et d'Aristote, du pays de la métaphysique, de l'essor de l'intelligence au-delà du sensible vers l'universel et le divin !

dossier réalisé par gérard leclerc

CONTRE NOTRE ANTHROPOLOGIE

Il y a un peu plus d'un an, j'écrivais dans ces colonnes une suite d'articles : *Pour une anthropologie maurrassienne*. J'y indiquais ce qui pour moi fonde notre combat politique et qui concerne l'homme universel et concret. Je ne fus pas surpris de lire une réplique à ces articles dans le courrier des lecteurs de *Nouvelle Ecole* : « On s'est donné beaucoup de mal, écrivait-on, pour faire dire à Maurras que l'esthétique grecque ne valait pas en tant que subjectivement grecque, mais en tant qu'introduction à une théorie du Beau (je ne m'étais donné aucun mal, il m'avait suffi de citer les textes). Comme si l'axiologie artistique n'était pas, par nature et définition, liée à une certaine spécificité culturelle » (4). Voilà ce que précisément nie toute la philosophie grecque.

Rappellerons-nous en terminant le discours de Diotime dans l'admirable traduction du *Banquet* de Pierre Boutang sur cette voie amoureuse qui, par-delà la connaissance de la beauté sensible, parvient enfin à cette connaissance qui n'a pas d'autre objet que la beauté en elle-même : alors se révèle au terme, l'être du beau (5). Oui, il faut citer Platon pour confondre les adorateurs de la contrefaçon absolue de la Grèce de l'esprit.

Les gens de *Nouvelle Ecole* font souvent référence à Nietzsche. Certes, bien des germes dangereux sont présents à l'œuvre de ce contempteur du socratisme. Mais il est permis aussi de se souvenir qu'il frémissait à la pensée de la postérité qui se réclamerait de lui.

(1) Charles Maurras : *Les Vergers sur la mer*.

(2) Charles Maurras : *La politique naturelle*.

(3) Avec ou sans Dieu ? Carrefour des jeunes, Beauchesne.

(4) *Nouvelle Ecole*, n° 16, janvier-février 1972, p. 86.

(5) *Le Banquet*, Hermann.

ceux de « nouvelle école » qui ont collaboré à « europe action »

D'ARRIBIERE
Gilles FOURNIER
Giorgio LOCCHI
Antonio LOMBARDO

Pierre MARCENET
François d'ORCIVAL
Jean-Claude RIVIERE
Alain de BENOIST (Directeur).



revue de presse : pompidou dans l'arène législative

Court-circuit ! Après quatorze ans de politique à la petite semaine, de faux espoirs et de vrais déboires, l'édifice majoritaire est plutôt branlant !

Pour Pierre Thibon, du "Figaro" : « Il est vrai qu'une coalition au pouvoir depuis quatorze ans ne fait plus rêver parce qu'elle-même, trop consciente des obstacles de toute sorte qui se dressent devant elle, ne rêve plus mais s'efforce de réaliser au jour le jour et difficilement, son programme. Ce peut être méritaire. Ce n'est pas exaltant. »

Attention, majoritaires : danger ! "Figaro", le baromètre régimiste n'est plus au beau fixe depuis quelque temps (les sondages peuvent vous provoquer de ces chocs, c'est effarant !).

Les grandes idées, les plus vagues possible d'ailleurs, voilà ce qui a manqué à la majorité. Selon le bourginien de service à "Valeurs actuelles", « le parti gouvernemental aurait eu besoin d'un projet de grande réforme en profondeur : la révolution libérale que proposait Pinay en 1969. Mais le parti gouvernemental n'y était pas adapté. La théorie qui, en son sein, était la plus populaire, était celle du "gouvernement de gestion". Le mot est de M. Couve de Murville. Progressivement, aux yeux d'une partie de l'opinion publique, un tel gouvernement est apparu comme un gouvernement de digestion. »

L'atlantisme nauséabond, l'allégeance aux Etats-Unis, la France noyée dans l'Europe du fric et des sociétés multinationales, la mort des provinces françaises, voilà l'indigestion libérale qu'on nous propose comme nouveauté !

Les U.D.R. et affiliés ne sont pas encore battus. Ils ont encore de la ressource : surtout de la grosse artillerie !

Selon Franz-Olivier Giesbert, du "Nouvel Observateur" : « Quand la France croira que le Front populaire est à sa porte, les brebis rentreront au bercail. »

« C'est ce que pense R. Marcellin, ministre de l'Intérieur. Le gouvernement ne doit pas minimiser la progression de la gauche dans l'opinion, mais au contraire l'exagérer. Le catastrophisme sera dorénavant de mise dans tous les discours dominicaux. »

Et les études prospectives apocalyptiques sur ce qui se passerait si la gauche arrivait au pouvoir se préparent en cculisse. »

Spéciale-dernière : on réédite « la grande peur des bien-pensants » !

Tout cela, c'est bon pour la piétaille U.D.R., les Debré, Peyrefitte et consorts ! Mais Pompidou ?

« Dès son retour d'Afrique, d'après A. Chamberaud, du "Point", « le Président multiplie les audiences, exige des notes, secoue son équipe. En même temps, il orchestre une colère à grand spectacle, qui retombera avec fracas, d'abord sur les membres du gouvernement, puis sur les dirigeants de la majorité, enfin sur les parlementaires. Et en bouquet final à ce feu d'artifice, il tire trois fusées à l'adresse, cette fois, de l'opinion : l'annonce surprise, mardi soir, de son voyage en U.R.S.S., la publication solennelle, jeudi, d'un train de mesures contre la hausse des prix, un plaidoyer chaleureux, vendredi, en faveur des institutions. »

Une once de baisse des prix, une pincée de respect pour les institutions — Sciences Po oblige ! — et un soupçon de politique étrangère biélorusse, et vous avez les arguments choc de « l'Union des Républicains de progrès pour le soutien au Président de la République ».

Pompidou dans l'arène législative, c'est un renfort non négligeable, malgré tout ! D'autant plus que, jusqu'alors, il s'était refusé à s'engager aussi ouvertement lors d'élections, pour bien montrer son rôle d'arbitre au-dessus des partis.

Mais pour J.-F. Revel, dans "l'Express", « à force de s'immuniser contre la critique, le pouvoir exécutif a dévoré les autres ; il est seul, mais comme une baleine échouée sur un banc de sable. Aussi, sans prise sur un peuple qu'il ne peut aimer, ni ne veut comprendre, M. Pompidou, unique pouvoir français, mais pouvoir flottant dans le vide, cherche-t-il périodiquement à reprendre l'initiative "grâce à sa diplomatie" ».

Un régime démocratique n'est-il pas le gouvernement du peuple, par le peuple et pour le peuple, Monsieur Revel ? Mais pas n'importe lequel, seulement celui proposé par les réformateurs !

Cependant, pour Alain Duhamel, dans "Les Informations", « la réponse, naturellement, viendra largement de l'Elysée. C'est là qu'est le seul chef reconnu et populaire de la majorité. S'engagera-t-il ? Sûrement. Jusqu'où ? Nul ne le sait, et sans doute pas lui-même. Son problème est simple : plus il intervient dans la campagne et plus il peut influencer les hésitants ; mais alors ce n'est plus la majorité parlementaire qui est jugée, mais le chef de l'Etat lui-même. Quitte ou double. »

On peut compter sur Pompidou, « ni ange ni bête », pour savoir doser ses interventions.

Quitte ?

Alors que, selon J.-C. Vajou, dans "Combat", voilà dix ans qu'on nous dit qu'il est la pierre de touche de tout l'édifice institutionnel, que c'est lui l'homme fort du régime et il suffirait que la gauche ait deux députés de plus que la droite à l'Assemblée nationale pour que la France soit soumise aux hordes communistes. Mais alors où est le Président de la République ? Aurait-il disparu ? M. Michel Debré a oublié de le faire monter dans la voiture de M. Marchais...

« Monsieur Michel Debré, à quoi donc sert un Président de la République ? »

Suggestion : à « l'inauguration des chrysanthèmes » dans le cimetière des majorités !

François RAMEAU.

à armes égales : krivine-stasi

Ce qui frappe surtout lors des débats télévisés du style d'« A Armes égales », c'est l'incommunicabilité. Impression on ne peut plus confirmée au cours de l'émission du mercredi 13 décembre opposant Alain Krivine, membre du Bureau politique de la Ligue communiste, à Bernard Stasi, député P.D.M., maire d'Épernay.

Alain Krivine ne cache pas qu'il considère cette tribune comme l'occasion de tenir un « meeting », démontrant avec force documents comment est respectée la « liberté d'expression » sous le règne de M. Marcellin.

Son film avait donc pour but de « choquer ». C'est d'abord Jacqueline Baudrier en bande dessinée, terrassée par l'audace de ses jeunes journalistes qui, au risque de s'attirer les foudres du Pouvoir, ont osé inviter un « gauchiste ». Puis apparaissent des revenants : Roger Louis par exemple, qui explique pourquoi et comment il a été « vidé ». Naturellement Krivine, qui cherchait son petit effet de choc, l'obtient.

Dans le débat, Alain Krivine se montre virulent à souhait : accusé de violence, il n'a aucun mal à prouver le caractère injuste et violent de notre société démo-libérale. Puis il peaufine ses effets. Avec son air de jeune professeur s'apprêtant à plastiquer son proviseur, il sort comme d'une pochette-surprise des documents subtilisés aux Renseignements généraux : listes de 40.000 militants politiques fichés, rapports d'écoutes téléphoniques, perquisitions clandestines et illégales, bulletins de vote récents dans les départements d'Outre-Mer de personnes décédées depuis quinze ans (photo de leur tombe à l'appui...).

En se montrant virulent, Alain Krivine montre bien que la Ligue communiste, en jouant la carte électorale, n'est ni récupérée par le système ni enlisée dans l'électoratisme, quoi qu'en disent les mauvais camarades trotskystes de l'A.J.S. Ce n'est sûrement pas le Pouvoir qui s'en plaindra. Dame ! sortir un « affreux » qui effarouchera le bourgeois en période pré-électorale, ce n'est pas mauvais. Sans compter que le dynamisme intellectuel de la Ligue en général, et de Krivine en particulier, n'est pas inaccessible à son adversaire de la majorité.

L'habile jeune loup Bernard Stasi a l'avantage de proposer un bon film, bien qu'un peu statique. Il met en scène deux débiteurs en logomachie, un laudateur du capitalisme libéral et un militant révolutionnaire aussi peu en prise sur le réel l'un que l'autre. Entre les deux, une femme qui, épouvantée par ce double flot verbeux, s'enfuit.

Fort bien, Monsieur Stasi, mais quelle conclusion en tirez-vous ? Aucune ! Il est vrai que pour un énarque faire œuvre de gestionnaire suffit : M. Stasi, gestionnaire du régime en place, le sera peut-être également du suivant.

Un dernier mot : ouvrir l'émission à un mouvement hostile au système en place est une idée originale. Alors ne faisons pas les choses à moitié. Il faut inviter Gérard Leclerc à un prochain « Armes égales ». Alain Duhamel, à vous de parler !

Patrick MILLET.



la panique

Vous avez vu ? Ça va très mal : au dernier sondage du *Figaro*, la majorité est encore en baisse. La gauche, au contraire, elle gagne des voix tous les jours. Et puis le franc baisse, l'or monte et la Bourse, ça ne va pas fort.

Pas étonnant d'ailleurs, si tout le monde a fait comme moi. La semaine dernière, avec ma Mercedes 345 WLK (une bonne voiture) je suis allé faire un tour en Suisse : vous voyez ce que je veux dire. Et puis j'ai vendu toutes mes valeurs françaises : quelques lingots, un petit appartement, un ou deux diamants (en plus, ça fait plaisir à ma femme) et le tour est joué. Je suis tranquille maintenant.

Pour mon fric au moins, car pour moi c'est autre chose. La situation est inquiétante ; je dirai même grave. C'est peut-être 1936 qui revient. Ou mai 1968. Parce que, hein, qu'est-ce qui se passera si la gauche gagne les élections ? Le gouvernement l'a dit : Mitterrand, il est prisonnier des communistes. Bien sûr, il dit que c'est pas vrai, que Marchais jouera le jeu. Et c'est vrai : Marchais n'a pas l'air d'être un méchant bougre. Mais les Cocos, c'est faux-jeton minou et compagnie. Moi, je vois une chose : c'est qu'ils entourent Paris. La ceinture rouge, ça existe. Alors, qu'est-ce qui se passera si la gauche l'emporte ?

Evidemment, on n'est sûr de rien. Mais imaginez un peu : que Marchais lève le petit doigt et les durs du Parti envahissent Paris. Vous me voyez, ça fait seul avec ma femme dans mon 7 pièces ? Mais ils me jetteraient dehors, et ils mettraient des ouvriers à ma place, peut-être même des travailleurs immigrés ! Des arabes et des nègres dans l'appar-

tement que j'ai hérité de mon banquier de père, vous voyez ça ! Ils feront des méchouis dans ma baignoire et dormiront dans mes tapis. Tas de sauvages ! On aurait dû les renvoyer chez eux depuis longtemps, je l'ai toujours dit.

Et puis c'est pas tout. Souslov est venu au congrès du Parti. Pas seulement pour faire un discours, croyez-moi : sûr et certain, il a donné les consignes de Moscou pour le Grand Soir. Et puis vous n'avez peut-être pas remarqué, mais le maréchal Gretchko est venu à Paris l'autre jour. Pas pour planter des choux, soyez-en sûr. Mais peut-être bien pour faire des plans au cas où Brejnev déciderait d'en profiter pour envahir l'Europe.

Alors là, ce serait le désastre. Mon cousin, qui était dans la Waffen SS Charlemagne, me l'a dit : il était à Berlin en 1945 (moi, j'étais à Sigmaringen avec Doriot — j'ai même rencontré Hitler : on dira ce qu'on voudra, c'était quelqu'un !) Eh bien, à Berlin, les troupes de choc des Russes, c'était pas des Blancs : tous des Mongols, des Kalmouks ou pire encore. Des vraies bêtes qui pensent qu'à violer : mon cousin peut en témoigner.

Ah ! la la, on serait jolis ! Mais on n'en serait pas là si on avait fait l'Europe. C'est pour cela que j'étais au Comité France-Allemagne pendant la guerre — des gens très bien, les Allemands, très efficaces. Mais même après, une armée européenne, au coude à coude avec les Américains, voilà ce qu'il fallait. Je l'ai toujours dit. Mais maintenant, c'est trop tard. On est dans le bain, ou presque. Alors moi, je prends mes responsabilités d'Occidental : aux élections, je vote pour Pompidou, enfin pour ses candidats. Ce n'est pas de gaieté de cœur, croyez-moi. Au début, j'étais plutôt pour les Réformateurs. Des réformes, il en faut, je l'ai toujours dit. Une économie libérale, voilà l'idéal. Et puis, il faut contenter le peuple. Car moi, je ne suis pas contre le peuple : mes ouvriers, je n'ai jamais hésité à leur serrer la main.

Vous me direz, il y a le Front National. Je réponds : d'accord. Les petits gars d'Ordre Nouveau ne sont pas mal. Quand ils tabassent les gauchistes, je dis bravo des deux mains.

Mais maintenant, c'est dépassé. On est menacés dans notre Liberté, dans notre vie. Alors je vote utile.

Notez bien que je n'ai jamais été gaulliste. Pas à cause de l'Algérie, bien sûr, parce que ma position c'était : les Arabes chez eux, les Français chez eux. Les mélanges de races, ce n'est jamais bon : ça donne une lie biologique qui pourrit tout par la tête. Mais ce de Gaulle, il nous embêtait avec sa « France ». Comme si ça existait, la nation, à l'heure de la conquête intersidérale. Et puis il se mettait tout le monde à dos, et d'abord les Américains qui nous protégeaient du communisme.

Mais je passe l'éponge. Bien sûr, Pompidou est parfois bizarre avec ses citations latines : Maurras, je l'ai jamais traduit à Jeanson-de-Sailly. Seulement Virgile — ou Homère : *Titile tu pature rubens sub tegmina fagi...* C'est beau, la culture ! Domage que je n'ai plus le temps, avec le travail et la télé... Et puis Messmer n'est pas tellement à la hauteur.

Mais ça ne fait rien, notre Devoir est de le soutenir. Comme je le dis toujours, lorsque le char de l'Etat navigue sur un volcan, le devoir de chacun est de lui fournir le carburant nécessaire pour qu'il reprenne son envol sur la route de l'Avenir. Mais si ça ne suffit pas, si Mitterrand-Kerenski et Marchais-Beria gagnent les élections, je dis tout de suite : soyons fermes. Plus de paroles, des actes. La trique ! Le peuple, finalement, il ne comprend que ça.

Mon plan est simple : Marchais au poteau, Mitterrand en cabane, tous les chefs cocos aux îles Kerguelen, tous les gauchistes et hippies dans des camps de rééducation. La joie par le travail, il n'y a que ça de vrai. Et puis au moins, ils apprendront à être propres. Et s'ils protestent, la schlague !

Non mais sans blague, on ne va pas se laisser faire. Et si on fait comme je le dis, croyez-moi, les gens marcheront droit car, au fond, ils ne demandent qu'une chose : être gouvernés. Et vous verrez que les affaires reprendront.

Un bourgeois de Paris.

P.c.c. :

B. LA RICHARDAIS.

BULLETIN D'ABONNEMENT

17, Rue des Petits-Champs PARIS-1^{er}

ccp naf 642-31

nom _____ Prénom _____

n° _____ rue _____ ville _____ département _____

**Je souscris un abonnement
d'un an à la n.a.f.-hebdo
normal 45fr soutien 100fr**





le banquet de platon

traduit par
p. boutang

Toute dette envers Aristote reconnue et réglée, on ne saurait se garder d'une tendresse — peut-être même d'une reconnaissance — plus vive à l'égard de Platon. Pierre Boutang a raconté comment Maurras tentait un jour de s'en défendre. Mais des textes sont là — des poèmes surtout — pour révéler les tensions proprement platoniciennes des visions et des intuitions maurrassiennes. Boutang, lui, n'a jamais dissimulé vers où penchait son cœur.

C'est pour un autre motif qu'il affecte de modérer sa joie de nous offrir une nouvelle version du *Banquet* (1). Il veut attirer notre attention sur le fait que *l'Imitation de Jésus-Christ* a rendu inutile toute imitation de *Socrate* — mais que celle-ci s'est vu restituer une utilité depuis que notre misère présente a putréfié la « nature humaine » isolée de Dieu.

Qu'est-ce donc que ce *Banquet* où Platon a fait se rencontrer quelques-uns des plus vifs esprits de la Grèce socratique ? Un « symposion », dans le sens où l'entendent aujourd'hui les savants de toutes disciplines ? Boutang se pose la question, pour le plaisir d'en balayer les réponses trop évidentes et de souligner la première caractéristique du *Banquet* : les invités y viennent en ignorant le thème de leurs débats. « Aux modernes symposions, les invités sont inventés par le sujet pré-établi », tandis qu'au *Banquet de Platon*, « la part de surprise et de chance est tout autre ». Il s'agit, dans le sens le plus complet du terme (et loin des frivolités qui l'ont entouré), d'un véritable « happening » : « Un spectacle qui arrive comme ça se trouve », écrit Boutang, mais le mot indique aussi « que ça se trouve bien, comme ça devait, bref, que c'est une chance ».

Une vraie chance, en effet, que sept personnes, ayant chacune leur propre discours à prononcer sur l'amour, se soient un jour rassemblées autour de Socrate, pour pratiquement épuiser le sujet... « La meilleure assemblée de l'histoire des hommes — du moins, des hommes éclairés par leur seule lumière naturelle... » On a souvent tendance, surtout quand on prend pour la première fois connaissance du *Banquet*, à privilégier le discours de Diotime, chef-d'œuvre dans le chef-d'œuvre, qui frappe avec une telle force que l'étourdissement risque d'empêcher de voir le reste et de faire manquer l'essentiel. Celui-ci, Boutang le souligne dès son « Avertissement », est dans la consonance, dans l'harmonie des sept discours.

Quels sont donc ces personnages dont les chants, selon les règles d'une écriture contrapuntique,

composent une partition où chaque époque aura pu se reconnaître ? Agathon, Alcibiade, Diotime, Aristophane, Phèdre, Eryximaque et Pausanias, tels sont les noms, indique Platon. Mais Marsile Ficin n'aura pas de mal à entourer Laurent de Médicis de personnages tenant les mêmes discours. Boutang joue le même jeu, et cherche dans quelques figures familières à notre univers contemporain, quels pourraient être les nouveaux compagnons de Socrate. Ne déflorons pas, pour le futur lecteur, les résultats de cette petite recherche : leur pertinence s'impose comme autant d'évidences...

On se rappelle le soin avec lequel Boutang traite ses traductions, qu'elles soient du grec (*L'Apologie de Socrate*) ou de l'anglais (*William Blake*). A propos de Blake, le malheureux Pierre Leyris — à qui, pourtant, la littérature anglo-américaine en France doit tant — s'est fait vertement remettre à sa place après avoir risqué quelques timides objections dans la page littéraire du *Monde*. Boutang, ce professeur de philosophie qui, au tableau noir de sa classe de lycée, corrige les fautes d'accentuation laissées par ses collègues hellénistes, attend de pied ferme les observations sur la rigueur de sa traduction... Il admet avoir dû, parfois, briser un beau rythme ou une euphonie qui eussent pu trahir la vérité du texte. Il reste qu'il a exploité à fond les ressources de la langue pour nous rendre des passages parfois difficiles : il faut le voir discuter et réfuter la traduction que Jean Beaufret nous donnait du fragment de Parménide cité par Phèdre...

Le commentaire de plus de soixante pages qu'il nous présente à la suite de sa traduction est une nouvelle mine, où il faut puiser à pleines mains. Prenons le discours d'Aristophane, le poète comique. Boutang y montre lumineusement la présence du mythe de la nature faillée, blessée par une « initiale mutilation et altération ». « Tous ceux qui rêvent de vaincre ou détruire ce qu'ils nomment aliénation, poursuit-il, sans reconnaître ce site premier et ce déplacement, ne peuvent que s'échapper à eux-mêmes — à l'intégrité comme à la blessure — et tombent dans la généralité vide où ils admettent qu'il n'y a plus de nature humaine : la mort de l'homme après celle des dieux. »

Le discours d'Eryximaque est pour Boutang l'occasion d'une magnifique réflexion sur l'incapacité grecque de concevoir l'idée judéo-chrétienne de la résurrection des corps, et sur « le secours inattendu et décisif que la physique moderne, en troublant à jamais le concept de matière, en doutant de sa continuité indéfinie, devait apporter au songe de la résurrection, et à son dogme, pour les catholiques ». Le discours de Diotime permettra de prolonger cette méditation, en citant ces vers de « Corps Glorieux », lorsque Maurras demande : « Leur est-il laissé le souci, la charge, l'honneur de la chair ? » Mais Diotime, conclut Boutang, « ne pouvait rester qu'en deçà du mystère de la résurrection des corps ».

Si vous êtes affamé de nourriture terrestre ou spirituelle, faites donc un tour par ce *Banquet*, illustré avec une infinie distinction par Vieira da Silva. Vous y comprendrez sans doute pourquoi la mesure du boire peut être parfois de boire sans mesure.

Christian DELAROCHE.

(1) Platon, *Le Banquet*. Traduit et commenté par Pierre Boutang, avec des dessins de Vieira da Silva (Ed. Hermann).

la réunion du 15 décembre

Le vendredi 15 décembre a eu lieu une assemblée générale des unités de la région parisienne. La réunion était présidée par M^e Wagner, président du Comité directeur, entouré des membres du Comité exécutif du mouvement. Ce fut l'occasion, tout d'abord, d'un bilan fait par chacune des directions (administration, propagande, relations publiques, produits) ; bilan critique, sans aucune complaisance. Mais il s'agissait surtout de tracer les grandes lignes de l'action future.

Après un an de recherches, d'expériences, la N.A.F. s'engage maintenant dans une étape qui doit permettre de dégager les véritables structures d'un mouvement politique adapté à sa vocation. Les dernières décisions du Comité directeur ont été à ce propos expliquées et développées. Il s'agit de donner plus d'efficacité à la direction et de permettre à l'ensemble des unités de tenir des assises régulières. Il s'agit également de donner au mouvement une totale unité tout en permettant des initiatives souples, adaptées aux différents terrains.

Enfin, les orientations et les campagnes décidées pour les prochains mois ont été annoncées dans la perspective de notre stratégie générale. Elles seront commentées dans notre hebdomadaire tout au long des prochaines semaines.

En conclusion, M^e Wagner insista beaucoup sur l'esprit qui doit régner dans le mouvement et qui constitue la condition indispensable de son succès.

la région parisienne

Toutes les unités, territoriales ou non, de la Région Parisienne, devront prévoir pour leur prochaine permanence militante, un exposé-débat animé par Fabrice O'Driscoll et Joël Broquet. Deux problèmes seront traités :

1. Les modalités d'application de la campagne « Libérez Paris ». Il s'agit d'une campagne politique visant à définir un statut pour Paris dans le cadre de la décentralisation. Cette campagne a pour objet la restitution aux Parisiens de la gestion de leur ville en matière de fiscalité, urbanisme, environnement, etc. Des enquêtes sont en cours auprès des Parisiens.

2. A partir des opérations menées par la « N.A.F. » seront définis les axes de campagnes précises permettant d'affirmer et de développer les grandes options de la stratégie monarchiste. Par exemple, derrière l'officine « Nouvelle Ecole », naissent des théories adaptées à la société utilitariste de consommation. Des personnalités, un lobby financier, des savants « de gauche » protègent les agents de cette subversion. A l'intérieur même de la classe technocratique, l'élitisme le moins fondé trouve des échos. La gauche avait son totalitarisme, une certaine « droite » découvre aujourd'hui le sien.

Chaque unité doit, dès maintenant, prévoir dans les délais les plus brefs une réunion générale permettant la mise au point de ces campagnes contre le totalitarisme et ses institutions.

le mouvement royaliste



nouveaux points de vente

NARBONNE

- Maison de la Presse, rue Jean-Jaurès.
- Maison de la Presse, 4, boulevard Frédéric-Mistral.

permanences

SECTION 9° - 18°

Permanence tous les mardis de 18 h à 19 h 30, au « Carrefour », 99, rue Ordener, Paris (18°). Métro : Jules-Joffrin.

SECTION 10° - 19° - 20°

Permanence tous les mardis de 21 h à 22 h 30, à « La Mandoline », 2, avenue Secrétan, Paris (19°).

PARIS-ouest

SECTION 8° - 17°

Permanence tous les mardis à 21 h, salle Pétrissans, 30 bis, avenue Niel, Paris (17°).

PARIS HORS FÉDÉRATIONS

VAL-D'OISE

Permanence chaque samedi à 15 h, chez M. J.-P. HILLERET, 28, rue de Chatou, Cormeilles-en-Parisis.

AUDE

Pour tous renseignements, prendre contact avec Alain MERCIER, 11130 SIGEAN.

BAS-RHIN STRASBOURG

Permanence tous les mercredis de 17 h à 19 h, à la Cafétéria, place de l'Université.

BRETAGNE RENNES

Permanence étudiants et lycéens tous les mercredis de 17 h à 19 h, 16, rue de Châteaudun (entrée sous le porche), Bibliothèque.

NORD LILLE

Permanence tous les samedis de 18 h à 19 h, 37, rue Alexandre-Leleux, 2^e étage.

Cercle d'études tous les lundis.

MARNE REIMS

Tous les mercredis de 14 h 30 à 18 h et de 20 h à 23 h, 12, rue Berru.

VENDEE

Prendre contact avec M. F. GUERRY, à la Copechagnière, 85260 L'Herbergement.

COTE-D'OR DIJON

Tous les jeudis de 20 h 30 à 22 heures, dans une salle réservée de la Brasserie « La Grande Taverne - Terminus », 18, avenue Foch.

SEINE-MARITIME ROUEN

Pour tous renseignements, réunions, cercle d'études, écrire : N.A.F., 39, rue de Fontenelle, 76 - Rouen.

communiqué du comité directeur

« En application de la décision prise dans sa précédente séance, le Comité Directeur a décidé qu'en l'état de développement du Mouvement, le Conseil National comprendrait une cinquantaine de personnes. Les anciens membres du Comité Directeur seront membres de droit de ce Conseil qui sera présidé par le président du Comité Directeur. Seront désignés en outre pour en faire partie, des adhérents à jour de leurs cotisations, justifiant de deux années d'ancienneté à la date de la première réunion et exerçant à cette même date une fonction de responsabilité dans le Mouvement.

La liste des membres du Conseil National sera rendue publique par le Comité Directeur six semaines au moins avant chaque réunion.

Le Comité Directeur a d'autre part discuté des grands thèmes de campagne s'insérant dans la stratégie générale du Mouvement qui seront lancés à partir du 1^{er} janvier à l'occasion des élections législatives. Des décisions définitives seront prises à ce sujet au cours de la séance du Comité du jeudi 4 janvier 1973. »

réunions

PARIS (15°) - CLAMART - VANVES - ISSY-LES-MOULINEAUX

Permanence suspendue, reprise le vendredi 5 janvier.

NORD LILLE

Vendredi 5 janvier à 20 heures, 37, rue Alexandre-Leleux, dîner-débat avec Gérard Leclerc.

COMMUNIQUÉ DU COMITÉ "SAUVER PARIS"

Permanence tous les lundis à 19 h, dans les locaux de la S.N.P.F., 17, rue des Petits-Champs.

Permanence tous les mardis à 21 h, salle Pétrissans, 30 bis, avenue Niel, Paris (17°).

librairie



Maurice CLAVEL	
De la Résistance à la Révolution	24,00
Marcel de CORTE	
L'Intelligence en péril de mort	10,00
Gabriel MATZNEFF	
Nous n'irons plus au Luxembourg	20,00
Charles MAURRAS et Maurice BARRES	
La République ou le Roi	40,00

Charles MAURRAS	
Mes Idées politiques	20,00
La Politique de 26 à 27	15,00
Pour réveiller le Grand Juge	35,00
L'Ordre et le Désordre	5,00
L'Avenir de l'intelligence	5,00

Job de ROINCE	
La Bretagne malade de la République	12,50

Jean-François CHIAPPE	
Cadoudal ou la liberté	32,00

Jacques PAUGAM	
L'Age d'or du maurrassisme	35,00

Philippe HAMEL et Patrice SICARD	
Mao ou Maurras	7,00

Nicolas BABY et Francis BERTIN	
Politique au lycée	7,00

Maurice JALLUT	
Où va la République	9,00

Proposition pour un nouveau régime	7,00
------------------------------------	------

Albert MARTY	
L'Action Française par elle-même	35,00

vient de paraître :

DE LA POLITIQUE NATURELLE AU NATIONALISME INTEGRAL.

(Textes de Charles Maurras choisis par François Natter et Claude Rousseau.)

Librairie VRIN
Essais d'art et de philosophie
Prix : 36 F.

Adressez vos commandes à la nouvelle librairie d'Action française, 17, rue des Petits-Champs, 75001-Paris.

(10 % frais de port.)

vietnam : pour les u.s.a. l'heure de vérité

M. Nixon est un homme bien embarrassé. Le fait de se trouver à la tête de la plus formidable puissance de l'Univers ne lui est pour une fois qu'un piètre secours. Et toute la force économique, matérielle, militaire des Etats-Unis ne lui sert de rien au moment où il lui faut faire un choix dramatique, prendre la décision historique de signer ou non le traité de paix élaboré à Paris par MM. Kissinger et Le Duc Tho.

C'est maintenant l'évidence : malgré tous ses efforts, M. Kissinger, après plus d'une semaine d'entretiens avec les émissaires d'Hanoï, n'a pu obtenir la remise en cause des grandes lignes de l'accord conclu précédemment et dont le président Thieu avait exigé la modification. L'envoyé spécial de la Maison Blanche a compris que les négociateurs nord-vietnamiens ne feraient plus la moindre concession. L'accord est à prendre ou à laisser. Hanoï joue à quitte ou double.

Richard Nixon, lui, ne peut plus faire marche arrière. Il s'est engagé trop loin sur la voie des négociations pour se résigner à une rupture et à la poursuite d'une guerre dont se désintéresse totalement l'immense majorité du peuple américain. Le 3 janvier prochain, les membres du Congrès américain se réuniront à nouveau. Ils sont décidés à en finir et supprimeront, si cela s'avère nécessaire, toute aide économique au Sud-Vietnam. Le président des Etats-Unis doit agir avant cette échéance redoutable, convaincre ou contraindre le général Thieu d'accepter les conditions de l'accord conclu à Paris.

LES RAISONS DE THIEU

Mais Thieu s'acharne. Thieu s'obstine. Le président sud-vietnamien multiplie les initia-

tives, organise la résistance et s'efforce de bander les énergies de tout un peuple. L'armée, la police, les forces d'auto-défense lui demeureront fidèles jusqu'au bout. Si Thieu repousse les accords, ses troupes continueront à se battre sans broncher. Le peuple sud-vietnamien, quant à lui, subira passivement ces nouvelles épreuves à la fois par fatalisme et par crainte du communisme.

M. Nixon n'aurait plus alors qu'une ressource s'il entend faire respecter par son allié sud-vietnamien les termes du traité passé avec Hanoï : priver l'armée de Saïgon des approvisionnements de toute nature qui lui sont indispensables. Mais c'est condamner à court terme le Sud-Vietnam à subir l'emprise d'Hanoï, renier le sens de douze années d'engagement américain en Indochine. C'est enfin, pour le président Nixon, ternir sa propre image au regard de l'Histoire.

Le président des Etats-Unis s'est ainsi, bien malgré lui, laissé enfermer dans une situation inextricable, dont il ne lui sera pas facile de se dépêtrer. Il semble pourtant tout à fait sincère lorsqu'il proclame qu'il ne permettra jamais une communisation du Sud-Vietnam. Et sans doute est-il persuadé, comme d'ailleurs la plupart des observateurs impartiaux, que le régime de Saïgon serait en mesure, après la proclamation d'un cessez-le-feu, de résister victorieusement aux inévitables tentatives de subversion du F.N.L.

A une condition toutefois : que les divisions du Nord, estimées à 300.000 hommes environ, repassent le 17° parallèle ou regagnent leurs sanctuaires du Cambodge et du Laos. C'est cette assurance que le président Thieu a précisément essayé d'arracher aux négociations de Paris. Apparemment sans succès.

En désespoir de cause, le chef de l'Etat sud-vietnamien tente désormais une dernière manœuvre qui confirme son habileté politique. Il subordonne implicitement son acceptation des accords à un engagement public du président Nixon d'accourir au secours de son allié en cas de violation flagrante du traité de paix par Hanoï. Dans le même temps, il multiplie les démarches auprès de Washington afin d'obtenir une reconnaissance solennelle de la légitimité de son pouvoir par la Maison Blanche.

COMME PARK-CHUNG-HEE

Mais une chose est sûre. Tôt ou tard, Thieu signera. Et à cet instant seulement commencera la phase finale et décisive de la lutte pour le pouvoir au Sud-Vietnam. Pour peu qu'il bénéficie d'un minimum de soutien économique de la part des Etats-Unis, le président sud-vietnamien peut espérer l'emporter. Mais il lui faudra pour cela renforcer considérablement ses pouvoirs politiques et instaurer un régime autoritaire sur le modèle de la Corée du Sud de Park-Chung-Hee. Reste à savoir si les Américains sont prêts à admettre une telle évolution au Sud-Vietnam, alors qu'ils ont toujours prétendu n'y être intervenus que pour sauvegarder la démocratie en Asie du Sud-Est. Leur action en ce sens, et quelle que soit l'issue finale du conflit, se sera soldée par un échec total et cuisant. L'"American Way of Life" et les principes démocratiques "made in USA" ne sont décidément pas matière à exportation. C'est une leçon que M. Nixon aurait grand intérêt à méditer...

Gilles DESORRES.

arsenal

SOMMAIRE DU N° 1

CIBLE

Par Bertrand Renouvin.

THEME

Prospectives maurrassiennes.

IDEES

Culture et Action.

Les Indo-Européens, : Mythe ou Réalité.

TENDANCE

Visage de la Technocratie.

ENTRETIEN

L'écrivain dans la société, avec Gabriel Matzneff.

BULLETIN D'ABONNEMENT

RECTIFICATIF : Tous les versements doivent être faits
au nom de "A.F.U." - C.C.P. 1918-59 Paris.

NOM

Prénom

Adresse (1)

Je souscris un abonnement d'un an, soit 10 numéros, à la revue ARSENAL et verse 60 F (abonnement normal), 150 F (abonnement de soutien).

(1) N'oubliez pas le numéro et le nom de votre rue ainsi que le Code postal. Merci.